

Claude Rabant – « Ecritures de la psychanalyse, transmission, style, auteurs »

Je voudrais reprendre rapidement ?, c'est difficile de ne pas reprendre, au moins à partir de ce qui a été dit par les orateurs précédents. Il y aurait des milliers de chose à reprendre évidemment, mais je voudrais au moins essayer de m'appuyer sur deux points. L'un dans la main que Monique Schneider m'a tendue en reprenant cette discussion que nous avions déjà élaborée, esquissée autour du terme de " Urheber ". Je voudrais juste reprendre un petit peu ce point pour préciser une chose à propos de Freud sur la question du " Urheber ". C'est-à-dire que c'est un terme relativement, autant que je me souviens, relativement rare chez lui ce terme de " Urheber " qui est le terme reçu pour parler de l'auteur. Le terme qui se distinguerait comme plus précis ce serait celui de " Verfasser " c'est à dire celui d'écrire au sens simplement d'écrivain. Donc le terme " Urheber ", il me semble que c'est une distribution sémantique assez voisine de l'auteur français.

C'est à dire que ça couvre un champ complexe et bien au-delà du champ du scripteur. Ça concerne aussi bien, comme on dit en français, " l'auteur de mes jours ", ou " l'auteur de l'univers ", etc. Donc " Urheber " c'est ça, et étymologiquement, d'après le dictionnaire que j'ai consulté, ça viendrait du haut allemand " Ursach " qui est le mot qui signifie " Ursache ", c'est à dire " cause ", " origine ", celui qui est à l'origine de quelque chose et de la production de quelque chose, de la naissance de quelque chose. C'est donc un sens très fort et très large en même temps. Sur le poids et la manière dont Freud utilise ça, j'avais un petit peu parlé autour d'une question que je ne reprends pas ici, évidemment, qui était celle de la cryptomnésie. C'est un terme qui venait dans les alentours de la question de la cryptomnésie, c'est à dire à partir de quoi se produit, s'élabore un savoir, qui était en l'occurrence le savoir de l'inconscient et de la nature sexuelle des pensées inconscientes. Il y a donc toute une affaire sur la cryptomnésie qui était de n'être, justement pas, l'auteur. Le point de départ, c'est quelque chose comme ça, de n'être pas l'auteur de ses propres inventions.

Donc, c'était l'idée que, au fond, le point essentiel de ce qu'il considère à ce moment-là le point essentiel de sa théorie, à savoir l'étiologie sexuelle des névroses, et bien ça, au fond ça ne vient pas de lui, ça ne venait pas de lui et ça venait de trois personnes qui étaient Brauer, Chrobak et Charcot. Il attribue ça, et c'était aussi en liaison avec l'idée du déni. C'est -à- dire que ces personnes en question, ce sont ces personnes là qui avaient émis des phrases que Freud avait recueillies, et que ces personnes là, si on leur avait renvoyé leurs phrases, elles n'auraient pu, dit-il, que dénier l'avoir dit ou les avoir dites.

Mais que lui, il les avait oubliées et que, une fois oubliées, il les avait retrouvées comme si cela avait été sa propre trouvaille. Il y a donc tout un chemin, et le terme de " Urheber " venait là, au fond, pour désigner cet espèce de chemin très complexe d'appropriation de sa propre invention. Pour en donner un point de repère, l'usage qu'il fait de ce mot, qui prouve la lenteur, en quelque sorte, de ce temps d'appropriation, si on suit simplement les textes " autobiographiques " que Freud a écrit lui-même sur l'histoire de la psychanalyse, sur sa propre invention, en 1909 dans les cinq leçons, il était encore dans cet espèce de temps de dire " je ne suis pas l'auteur ", et notamment par rapport à cette idée d'une sorte de naissance où il commençait en disant " si c'est un mérite d'avoir appelé la psychanalyse à la vie, ce mérite n'est pas le mien. Je n'ai pas participé à ses premiers commencements ". C'est vraiment quelque chose qui s'opposerait complètement à cette idée

de créateur, d'auteur comme créateur. S'il y a eut un commencement de la psychanalyse et bien je n'en suis pas la source.

Ça c'était en 1909. En 1914, c'est à dire cinq ans après, il faut encore au moins cinq ans pour que, à la suite des ruptures avec Jung, etc., c'est-à-dire quand toutes sortes de catastrophes lui sont tombées sur le coin de la figure et qu'il a compris à quel point la psychanalyse était source d'ennuis et de difficultés sociales, collectives, affectives, et ainsi de suite, en fait ce qu'il prend en charge c'est ce tracas, cette espèce d'ambiance négative qui l'entourne. Et alors, en 1914, c'est là qu'il introduit le terme de "Urheber" en disant "comme je me suis aperçu depuis longtemps que c'était le destin inéluctable de la psychanalyse que d'irriter et d'exaspérer la contradiction, j'en ai tiré pour moi-même la conclusion que je devais être de tout ce qui en porte la marque, donc de la psychanalyse, l'exact "auteur" " ".

En fait, si on suit le fil de cette réflexion, ce serait sous l'effet d'une espèce de forcing, une espèce de fatalité, de contrainte extérieure, qu'à force et à la longue on finit par accepter d'être l'exact auteur, enfin d'être exactement à cette place de celui qui supporte toutes les conséquences plus ou moins catastrophiques de quelque chose qui porte une marque de ce qu'on aurait, en fait, inventé, de ce qui porterait le nom de ce qu'on a inventé. C'est d'autant plus intéressant, je crois que c'est ce texte- là, ou bien un autre texte de 1920, dans un de ses textes, justement, c'est un texte qui n'est signé que par une initiale, par la lettre " F ", où il parle de lui-même à la troisième personne.

C'est un texte signé " F " où il parle de Freud. Il y a donc cet espèce de circuit qui est, en effet, comme une sorte de tournoiement qui serait la manière dont on est amené à soutenir cette espèce de position de contrainte externe et de fatalité plus ou moins destructrice, d'assumer la responsabilité de quelque chose dont on n'est même pas la véritable source, mais dont on porte la responsabilité, je dirais, collective. Alors, ça, ça m'amènerait à développer deux, trois choses de ce que moi je penserais de cette question, de façon à discuter certains points de ce que Jean ALLOUCH a avancé et surtout à la fin sur la question auteur -acteur et sur la question de la passe. Quel est le chemin, effectivement, au bout duquel quelqu'un pourrait, non seulement être considéré mais se considérer lui-même, c'est encore plus compliqué, comme auteur ? J'en viendrais à ce qui serait ma propre définition, pour moi être auteur, si ça a un sens et en particulier pour la psychanalyse, ce serait au fond, le moment où quelqu'un donne son nom à un processus d'appropriation, un processus qui serait rendu possible par d'autres - une expérience collective, d'une expérience plurielle.

C'est à dire qu'au fond, le moment où quelqu'un peut éventuellement soit s'assumer comme auteur, soit être désigné comme auteur, parce que finalement ça revient à ça, on ne peut être que désigné, on peut éventuellement assumer la désignation mais en tout cas on ne peut être que désigné par une espèce de processus externe plus ou moins violent, plus ou moins contraignant, contre lequel on se rebelle éventuellement, et au terme duquel on est désigné, soit qu'on l'accepte, soit qu'on fasse arracher cette désignation. On laisse fonctionner son nom comme la marque de quelque chose qui est si peu soi, dans un sens, que je pense que ça n'existe fondamentalement que comme une expérience collective, c'est une expérience plurielle, et que c'est à ce titre- là que ça peut fonctionner comme auteur. De ce fait, par suite, si je voulais développer, je repasserais effectivement par ce texte de Foucault que tout le monde connaît bien mais dont je pense que l'interprétation qui a été faite, celle de Chartier, n'était pas tout à fait suffisante à mon gré, parce que d'une part, Foucault se situe dans un moment où il y aurait à prendre acte du fait que l'auteur, de façon générale, dans les différents

registres d'écriture, l'auteur serait déjà déconstruit en quelque sorte. En fait, Foucault a une position partiellement critique par rapport à cette déconstruction. C'est à dire qu'en fait, il montre notamment l'impossibilité d'aller jusqu'au bout de cette déconstruction. Il est impossible de rompre complètement les attaches de l'auteur avec son œuvre.

Disons qu'il est impossible de concevoir un fonctionnement de l'œuvre sans qu'il y ait cette espèce d'ombilic de l'auteur, même si l'auteur est quelque chose de complètement, justement, trans-individuel. L'autre point sur lequel Foucault apporte quelque chose, et notamment en regard de Freud parce que je voudrais aussi souligner qu'en fait dans cette élaboration, dans cet espèce de mouvement un peu tournoyant de Freud autour de la question de l'auteur, de sa propre position d'inventeur, il y a un point extrêmement important, l'enjeu, en réalité, pour lui c'est de savoir de quel côté il se place, s'il se place du côté de la littérature ou du côté de la science. Et en fait, l'enjeu fondamental c'est d'arriver à démontrer que, contrairement à ce qu'un certain nombre de ses détracteurs lui impute, ça n'est pas un littérateur mais c'est un savant et que sa création, à ce titre, porte cette marque.

Que c'est en tant qu'il aurait ce processus de distanciation et d'élaboration longue que, en fait, on pourrait dire, il pourrait soutenir, lui, qu'il était effectivement auteur de son œuvre, pas du tout en tant que littérateur mais en tant qu'inventeur porteur d'un savoir. Alors ça c'est une question très compliquée sur laquelle je dirais que Jean Allouch a apporté un certain type de réponses possibles, qui restent à mon avis également à discuter. Foucault a apporté à l'époque une autre réponse encore différente, ou une autre perspective encore différente, en 1969 ou 1970 c'était encore l'époque d'une sorte de lune de miel entre Foucault, Freud et Lacan. Ce qui n'a pas été vrai par la suite.

Ce qu'il propose, à ce moment là, c'est une sorte de position, et c'est je crois, l'aspect le plus intéressant et le plus neuf dans le contexte de cette conférence. Il propose quelque chose qui serait entre la position strictement littéraire et la position strictement scientifique, il propose quelque chose qu'il réserve en réalité essentiellement à Freud et à Marx qui est : inventeur de discursivité, instaurateur de discursivité, dont il dit que ce ne serait ni une position proprement scientifique ni une position proprement littéraire mais que ce serait cette sorte de position où quelqu'un, par son œuvre, non seulement ouvrirait un certain type d'espace nouveau dans ce " nouveau paradis " et surtout où, dans le cadre de cet espace ouvert par son œuvre ou son travail, il y aurait ?, disons que cet espace instaurerait non seulement des répétitions, des imitations mais surtout des différences et donc des variations complexes d'autres œuvres à partir de la discursivité inaugurée par cette première œuvre.

Ce qui donc, effectivement, donne un statut différent du statut scientifique. Il prend un exemple en disant que si on retrouve un inédit de Galilée, ça ne changera rien à la mécanique, en revanche, si on retrouve un inédit de Freud ça pourra peut-être changer le savoir analytique lui-même. Au point que d'Ormesson, dans la discussion lui dit qu'il y a finalement un tour de passe-passe où ce qu'il a pris d'abord à l'auteur, en fait, il le lui rend au centuple puisque il est l'auteur de son œuvre mais aussi l'auteur de plusieurs œuvres par la suite. Ce que je voudrais dire, simplement, à partir de là, pour amorcer un bout de discussion, c'est sur cette question d'auteur-acteur. D'une part, il me semble que non seulement depuis Foucault mais même avant, on pourrait prendre acte de façon simple et définitive qu'il n'y a pas d'auteur unique. C'est-à-dire que tout auteur quel qu'il soit, est une production collective et historique, contextuelle comme on le voit dans une formulation même de Freud, mais que, vu de l'autre côté si on peut dire, ce qui définirait un auteur ce serait sa propre pluralité, tout auteur est pluriel ou plusieurs, à ce titre, il est toujours une sorte de lieu de passage de

citations - des citations qui sont, elles-mêmes, productrices d'un certain champ de citations possibles et de réouvertures sémantiques, et ainsi de suite. Mais, donc, en tout cas de ce point de vue là, on pourrait prendre acte, sans entrer dans tous les détails que ça mériterait, on pourrait prendre acte que, comme tel, l'auteur est toujours une espèce de patchwork de citations, un espèce de patchwork de transmissions, d'héritage. L'héritage c'est quelque chose que l'on doit choisir, il faut aussi choisir son héritage et de l'autre côté c'est la question, effectivement, que l'on a évoquée par ailleurs, c'est celle du public ou de la destination. L'auteur c'est une espèce de point de passage, de carrefour, d'échangeur entre tout ça.

Reste ce qui serait la question de la position propre de l'analyste par rapport à ça. Et là, moi j'aurais tendance à accentuer, quand même beaucoup, l'écart entre auteur et psychanalyste. Je trouvais que dans la présentation de Jean Allouch -c'est une question- il m'a semblé qu'il refermait plus l'écart entre les deux, à savoir que la question de la passe on peut la retenir telle qu'il l'a dite mais est-ce que Lucia Tower peut être dite auteur ? Analyste certainement, je pense qu'il l'a très bien montré. Est-ce que l'on pourrait dire auteur dans le sens où elle aurait effectivement assumé cette sorte de position d'engendrement de quelque chose, d'un espace d'écriture, d'un espace de production de pensée ?